

Une tige, où le vent vagabond se repose  
Courbe le salut vain de sa grâce étoilée  
Dédiant magnifique, au vieux rouet, sa rose.

Mais la dormeuse file une laine isolée  
Mystérieusement l'ombre frêle se tresse  
Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée.

Le songe se dévide avec une paresse  
Angélique, et sans cesse, au fuseau doux, crédule  
La chevelure ondule au gré de la caresse...

Tu es morte naïve au bord du crépuscule,  
Fileuse de feuillage et de lumière ceinte.  
Tout le ciel vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta sœur, la grande rose où sourit une sainte  
Parfume ton front vague au vent de son haleine  
Innocente, et tu crois languir. Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.

## FRAGMENT

Un soir favorisé de colombes sublimes  
La pucelle doucement se peigne au soleil.  
Aux nénuphars de l'onde elle donne un orteil  
Ultime et pour tiédir ses molles mains errantes  
Parfois trempe au couchant leurs roses transparentes.  
Tantôt, si d'une ondée innocente, sa peau  
Frissonne, c'est le dire absurde d'un pipeau,  
Flûte dont le coupable aux dents de pierrerie  
Tire un futile vent d'ombre et de rêverie  
Par l'occulte baiser qu'il risque sous les fleurs.